

HAUDREVILLE,

établissement agricole millénaire

et antique prieuré bénédictin au pays de Marle

AVANT-PROPOS

Voici « la geste » d'un coin de terre au pays marlois en « douce France » (1) et celle de ses hommes dans leur volonté de vivre libres.

Haudreville est, de nos jours, un groupe de deux fermes d'environ 200 hectares chacune et de quelques maisons d'ouvriers ruraux, situées au terroir de Marle, à quelques centaines de pas de la colline où s'accroche un bourg picard aux confins de Thiérache, à proximité des rivières le Vilpion et la Serre, au carrefour des chemins anciens de Coucy à Vervins et de Marle à Guise (Guyse), dans une plaine que dominant encore le clocher du Moyen-Âge et la « Motte » du château (2).

L'une de ces fermes, adossée à la falaise d'argile à silex dite « le Mont à Cailleux », n'est construite que depuis une centaine d'années sur l'emplacement de terres de culture : c'est une « filiale ».

L'ancienne ferme au contraire est restée près du carrefour depuis un temps immémorial, à la place même des plus antiques établissements et fut divisée, aux XVII^e et XVIII^e siècles, en deux exploitations conjointes d'étendue plus modeste avant de reprendre, l'une et l'autre, une individualité et une expansion au XIX^e. Les siècles n'ont pas renié l'emplacement qui fut choisi pour une « villa » et une « seigneurie », alors que d'autres suivirent seulement la fortune d'un tenancier, sans survivre aux vicissitudes, disettes ou incendies de l'histoire. S'il n'y reste pas les « vétustés heureuses de la paix », c'est que la trame de ses heures est faite de plus de 700 ans de guerre.

Pourtant, depuis les temps les plus anciens, la ferme est demeurée une grande exploitation avec un travail de commu-

(1) La chanson de Roland, où Laon est capitale de Charlemagne.

(2) Le plateau a 120 m. d'altitude.

nauté indispensable et une longue habitude de compagnonnage et de fidélité, que la direction y vint du fisc royal, de la seigneurie rurale, d'une abbaye ou de laboureurs, appuyés de gens de métier agricole.

Cette stabilité nous permettra de rigoureuses comparaisons, tout en songeant au trésor enfoui depuis des siècles dans la terre de cet îlot productif, défriché, nivelé, asséché, recalcifié, ou dans les constructions et les aménagements qui en ont fait une nature humanisée... L'accord des hommes et du sol pour propager et entretenir la vie suppose bien des labeurs et de persévérantes vertus.

Car l'homme a eu pour premier maître la terre : il était attaché à la « glèbe », (3) à sa « motte ». Et c'est peu à peu la « coutume de la terre », reflet de sa fidélité, qui lui a donné une personnalité juridique et qui a fait de l'esclave un homme libre. Le noble lui-même ne sera pas moins redevable à sa terre, puisqu'il tiendra d'elle son nom, ses privilèges et son blason...

Mais la liberté demeure au carrefour d'un travail personnel, opiniâtre et de disciplines consenties. Lignage, parentèle, compagnonnage, seigneurie rurale, patronage, rappelleront à l'individu qu'il est inséparable d'un groupe ; mais ces éléments essentiels le mèneront à la vassalité et à la féodalité. A leur tour les sujétions et les contraintes éclateront devant les nécessités économiques et humaines.

L'histoire d'Haudreville, c'est la montée innombrable d'humblés gens et de ruraux attachés diversement à leur terre et leur maison, à la recherche d'un équilibre de vie, où trouvent place l'intelligence et la responsabilité. C'est aussi, pour cette multitude d'hommes, la somme des renoncements et des espérances qui les ont soulevés dans leur marche vers un avenir de progrès, souvent vers la clarté de Dieu.

(3) La Gaule a connu le servage de la glèbe. Le colon romain n'est le serviteur de son maître que par l'entremise de la terre qu'il cultive.

Les Origines d'Haudreville

CHAPITRE I^{er} — PEUPLEMENTS ANCIENS

Géologie et Préhistoire :

Une vallée quaternaire (4), de terre franche. Un limon des plateaux sur les hauteurs souvent en couches profondes (5) reposant sur un sous-sol calcaire, marneux ou dur (6), rarement sur un sable gras. La décomposition de ces craies sénoniennes (7) a laissé du silex en surface à mi-côte avec la Rhynchonelle, le Cyclolite, les *Inoceramus* : *labiatus* et *cuvieri*, l'*Echinoconus conicus*, les Polypiers, le Scaphyte déroulé et la Bélemmite, mais surtout les Micraters : *turonensis*, *cortestudinarium* et *coranguinum*, la térébratule et l'ananchytes gibba.

Le silex a fait la richesse du sol (8). Il a attiré les hommes de la préhistoire, faonneurs d'outils. Ils arrivaient porteurs de traditions, où la recherche du sacré dans l'ordre universel (9) se trouvait liée aux formes, aux attitudes, au langage, aux sons, aux nombres.

Ce sont les témoins ramassés sur le terroir d'Haudreville et ses voisins après chaque passage profond des charrues qui permettent d'entr'ouvrir un peu le mystère des premiers défricheurs du sol autour de Marle. Les chasseurs en perpétuelles migrations derrière les bisons ont laissé les « unifaces » et les « bifaces » moustériens (10), les « racloirs » (11) et instruments de jet, dont les larges lames à vive arête, qu'une tradition acheuléenne incurvait et que la technique levalloisienne taillait triangulaires et planes sur une face en véritables pointes de

(4) Cf. d'Archiac : Description géologique du département de l'Aisne.

(5) Jusqu'à 14 m.

(6) C'est le « calcaire à durillons » ou « roche » (carrière « dure » de Marle) qui a donné les pierres de construction d'Haudreville et des églises marloises.

(7) Système crétacé de l'ère secondaire.

(8) Sans lui c'eût été une Champagne pouilleuse, qui en est totalement privée.

(9) Leur sens du mouvement dans la beauté de leur art témoigne de leurs contacts avec le monde de la loi cosmique : leur union profonde avec la nature est un rite.

(10) Haudreville (Le Mont Saint-Bernard), Houry, Saint-Pierremont.

(11) Bois de Lugny, Berlancourt.

couteaux. Flèches en forme de feuilles de saule, pointes de lances aux élégantes proportions, toutes sont taillées dans une matière magnifique, du silex gris, bleu sombre, vert, souvent moucheté ou nuagé (12). Ce sont surtout les Campignièns qui ont laissé là leurs outils nombreux : des perçoirs (13), des lames de couteaux ou de scies, parmi des burins, des grattoirs circulaires, des pics, des tranchets, des percuteurs ou pilons, des écorçoirs et des noyaux (nucleus) dont étaient tirées jusqu'au bout de fines pointes plates, servant à armer la lance ou le harpon (14). Mais il traîne encore de-ci de-là des morceaux de belles haches (15) d'époque lacustre ou calcholithique laissées à l'état d'ébauche, dans du silex clair (16), ou polies à l'extrême dans des roches dures (17) des bords de la Meuse ou du Rhin, de gros ciseaux à bois chanfreinés sur trois faces (18). Les nouveaux arrivés apprirent des autochtones la taille des outils brisés, réadaptés à des usages différents. Mais ils demeurèrent dans des cantonnements bien distincts (19). L'habitat primitif semble avoir adopté la clairière de hauteur, bordée du chemin au dessus de la vallée, avant que celui-ci n'y descende peu à peu, après l'assèchement. Sentier à l'origine, après de longs efforts, il sera la chaussée.

Les hauteurs boisées et les pentes d'argile à silex avaient la préférence de ces premiers éleveurs fixés près de leurs récoltes, apprivoisant le petit bœuf et le sanglier des marais. Ils procédaient là à l'établissement de huttes (20) et à l'érection de « hautes bornes » (21). Près de là, on rencontre des poteries néolithiques exemptes de décor (22) d'industrie locale ou domestique, cuites à l'air libre, de coloration rougeâtre sur les parois, grise à l'intérieur.

Les Gaulois.

Ils connaissaient la laine, la grande faux des moissons, le commerce des vins. Certaines de leurs monnaies ont été trouvées

(12) Haudreville : la Montée à cailloux.

(13) Marle : Le Châtelet, la Maladrerie, Rougeries.

(14) Marle : Les Froides Rives.

(15) Quelquefois une erminette, ou bien une massue piriforme en grès.

(16) Chevennes : Le grès frisé.

(17) Chevennes : La Borne Michaux, Voyenne, Marcy.

(18) Haudreville : La Longue Fanne.

(19) Chevennes : Le ru les sèpare, les anciens restés adossés au bois de Marfontaine.

(20) Chevennes (Cebennas).

(21) Le Verziau-de-Gargantua à Bois-les-Pargny.

(22) Marle « La Maladrerie ».

à Marcy. A Cilly furent extraites des statuettes (23) de plomb en l'honneur de Bellen, pour lequel s'allumaient des feux sur les hauteurs (Bellencourt, Belhaigne). A Marle, on retrouve leurs traces (24). Le culte des morts surgit des « tombelles » (25) ; celui des sources resta longtemps dans l'histoire (26), ne reculant que devant le sanctoral chrétien. Mais la tradition druidique, uniquement orale, n'a pu sortir de l'obscurité où elle se complaisait.

Le costume ne se modifiera guère : les braies (braccæ) ou pantalons courts et étroits, la tunique serrée à la taille, descendant aux genoux, la saie (sagum), petit manteau avec ou sans capuchon ; la tunique des femmes, à manches courtes, descend aux chevilles.

Autour du chef gaulois gravitaient des groupes de fidèles, paysans ou guerriers (27). Déjà les terres étaient cultivées en grandes exploitations (28), où travaillaient des esclaves en petit nombre. De l'immense carrière de Marle, ils tiraient l'amendement calcaire, dont ils connaissaient l'exploitation (29) et dont ils faisaient une source de profit.

Certaines poteries brisées, trouvées au « Champ 4 Bornes » (30) au terroir d'Haudreville, sur l'emplacement du fief de Tourneuel (31), au sommet d'un promontoire de sous-sol sableux, peuvent être considérées d'origine gauloise : elles portent des dessins géométriques très frustes sur une pâte grise. Là, au fond de trous d'extraction de sable, comblés de terre arable jusqu'à plus de deux mètres de hauteur (32), on retrouve d'énormes bornes, dont certaines sont surmontées d'une pyramide ou, grossièrement taillées en triangle, témoignage des transformations apportées par les « agrimensores » (33) romains dans le domaine.

(23) « La Cambredonne » pourrait y être le lieu-dit de la « Cabre (chèvre) d'Or ».

(24) Marle : « Le Châtelet », « Le Parc aux Alouettes » (enseignes gauloises), l'Épine.

(25) La Tombelle, ferme dite la Toumelle (tumulus).

(26) La Fontaine d'Odin à Bois. A l'ère chrétienne, un ermitage lui fit voisinage (Fontaine Saint-Pierre).

(27) Le lien de dépendance a déjà un nom : gasindus deviendra vassal.

(28) La « Vallée des Balossiers » est significative à Marcy. La balosse a précédé la « pruna » romaine.

(29) On dit « marler » pour « marnier » dans tout le pays marlois, où figurent de nombreuses « marlières ».

(30) Cadastre de Marle B 46, 47.

(31) Turn ou torno : hauteur, oialum : clairière : c'est la clairière de la hauteur.

(32) Le nivellement dut être un travail gigantesque.

(33) Le cadastre était révisé en principe tous les 15 ans.

Les Romains.

Nulle réserve de sable ne se trouve dans un rayon de dix kilomètres. Le promontoire du « Champ 4 Bornes », facile à défendre, autrefois adossé vers le midi au bois de la Haye, entouré des chemins de Berlancourt à Marcy et de Behaine à Erlon, relié à la voie (34) qui, de Marle et Haudreville par les hauteurs de Harbes et Puisieux, rejoint la tour de Guise et de là menait au pays des Nerviens, fut remarqué par les Romains dès le début de la conquête (35). Ils y firent un vaste atelier de potiers. Au I^{er} siècle, la terre était l'objet de toute la sollicitude des Latins.

Trois fondations de pierres de taille de petit appareil y ont été reconnues (36). Deux maisons ne comportaient qu'une seule pièce (2 m. \times 2 m. 50). La troisième, profonde, comportait une descente d'escalier latérale, servant sans doute d'entrée, un sous-sol (6 m. \times 2 m. 50), dont les fondations étaient de grès, avec une cuisine adjacente (2 m. 50 \times 2 m.) aux angles de grès soigneusement équarris, chanfreinés au sommet. Dans l'un de ces angles se reconnaissait un foyer ou four (0 m. 60 \times 0 m. 60). Toutes les pierres, semblant provenir des carrières de Marle (37) présentent une « queue » pour l'assemblage (0 m. 20 à 0 m. 52). La belle face offre les mesures suivantes : 0 m. 06 \times 0 m. 20, 0 m. 25 \times 0 m. 13, 0 m. 24 \times 0 m. 15, 0 m. 18 \times 0 m. 11, 0 m. 36 \times 0 m. 10. Il n'y a aucune brique. Certaines pierres très soignées portent des échancrures, pour neutraliser les poussées latérales. Parmi elles une monnaie d'argent, à l'effigie de Carisia, ferait remonter la construction à la fin du I^{er} siècle.

Quelle catastrophe amena la ruine de ces premières pierres admirablement taillées et posées ? Les murs se sont écroulés vers l'intérieur du rectangle des fondations, remblayé de matériaux divers jusqu'au niveau du sol : charbon de bois, tuiles romaines plates à 2 rebords (0 m. 39 \times 0 m. 31) avec les recouvrements demi-circulaires (imbrices) (0 m. 15 \times 0 m. 006) les clous à tête ronde et plate retroussés, provenant du bardage des portes, des silex équarris, des déchets de bacs ou de meules de pierre et d'innombrables tessons de poteries grises, ocre, blanches ou noires, des morceaux de jarres, amphores, fous demi-circulaires, assiettes, vases à boire et à conserver. Le tout était recouvert d'un lit de chaux, sable et gravillons calcaires, formant le sol, exhaussé à la reconstruction. Parmi ces gravats se trouvaient six autres pièces d'argent, dont une de Philippe

(34) Chemin muletier de la hauteur, connu encore sous le nom de « Chemin des gens d'armes ».

(35) L'armée romaine était adonnée au culte du soleil (« soli invicto comiti » est au revers des monnaies).

(36) Hiver 1955.

(37) Craie blanche à *Inoceramus cuvieri*.

le Père, et une de Postumus (38). Une pièce ne comportait plus que des traces d'or (39). De toute évidence, cet établissement agricole fonctionnait encore au milieu du III^e siècle. C'est la période des troubles politiques (235-284). Au revers des monnaies, ce ne sont plus les dieux du vieux culte latin, mais le génie de Rome ou le génie de l'empereur, qui soutiendra un moment encore la fierté romaine.

On y relève une cour empierrée en bordure d'un soubassement de grès énormes profondément enfouis, gardant les traces d'une construction large, comme le serait une tour d'angle ; sans doute devint-il nécessaire de fortifier l'exploitation. Un chemin paraît avoir traversé l'ensemble des immeubles (40) dont quelques-uns n'ont été que des cabanes sur un rectangle creusé jusqu'au sable (2 m. \times 1 m. 50) à la profondeur de 0 m. 50 et 0 m. 70.

L'industrie de l'établissement était la poterie, dont il a été ramassé plus de 300 échantillons de modèles différents. Les poteries rouges sont décorées de motifs géométriques. Certaines sont « sigillées », peut-être des modèles grecs à pâte lisse, avec des décorations de fleurs aquatiques ou de sujets mythologiques, du type Samos. Parmi les tessons gris foncé ou noir figurent aussi des motifs décoratifs : points en double alignement, raies parallèles en creux deux à deux. Des assiettes rouges ou noires, une coupe gris-perle, un vase veiné gris-bleu, une assiette peinte de deux teintes grises différentes, un vase de pâte fine noir-brun, ont pu être reconstitués en partie. Il est facile de reconnaître des morceaux de telles, de vases à conserver avec anse ocre, de petites amphores gris beige, de vases à plusieurs goulots, de coupes à boire de terre blanche.

Quelques objets sont révélateurs de la vie : une dent de squal, sans doute pierre de touche, plusieurs fibules, une broche et dans l'âtre (stratumen) le crochet sur le pied qui soutenait la marmite (ollas). Des restes de cuisine surgissent, des onglons de chèvre noire, de moutons blancs (41), de gros os de bovins, réemployés dans la construction la plus récente, des dents de chiens ou loups, de sangliers ou porcs. On mangeait surtout la viande de porc et de chevreau et l'on

(38) On sait que les chevaliers vivaient d'usure, prêtant à 48 % et jusqu'à 75 %. Des monnaies altérées sont cachées (découvertes à Renansart, de cachettes de numéraires).

(39) Pendant 20 ans les Gaulois obéiront à des empereurs particuliers : Postumus, Victorinus, Tetricus. Dioclétien innove l'évaluation de la contribution foncière en « caput » ou « jugum », ce sera 7 sous d'or par caput aux IV^e et V^e siècles. Sa tentative de fixer un maximum pour les prix, salaires et objets usuels fut un insuccès (301).

(40) Cubilia, ovilia, equitia, fenilia, gallinaria.

(41) Vervex donnera brebis, prononcé ici « berbis », et vervicarius, le « barbiquet » ou berger.

consommait le pain, les pâtes de froment, l'huile. On s'éclairait de la mèche à huile dans une lampe rudimentaire.

Poinçons, clés et pièces de fermeture, faucilles, fusaïoles, instruments de pesage montrent que la villa gallo-romaine avait des ressources diverses, où le tissage avait sa part à côté du travail agricole. Seul était pratiqué l'assolement biennal. Peut-être les troupeaux d'esclaves, arrachés aux pays conquis y cultivaient-ils le latifundium aux I^{er} et II^e siècles ; groupés en « décuries », ils étaient de faible rendement et leurs enfants, travaillant trop jeunes, étaient coûteux et mouraient trop vite. Souvent, ils s'affrontaient en des luttes sans merci. Le christianisme apporta l'espérance à leur misère et les rendit fraternels. Martyrs, ils opposeront la douceur à leurs bourreaux, tout en restant inflexibles à ne servir qu'un Dieu, et à refuser de sacrifier par ordre.

Déjà, le faible recherche la protection (patrocinium) des puissants (potentiores). Il est le « susceptus » (pris en charge). Bientôt les Barbares (42), entrés comme « lètes » (læti) restaient cantonnés à demi-libres, assujettis au service militaire (43). Ils étaient d'origine franque et frisonne. Des « gentils » (44) étaient sarmates (Iran) et avec les Alémans (45) gardaient des « burgi » (46), terres qui leur étaient attribuées à titre héréditaire, et qu'ils cultivaient eux aussi à l'aide d'esclaves d'abord, de colons ensuite. Car dès le règne de Trajan (47), il n'y a même plus assez de colons. Les propriétés sont alors divisées en tenures ; les tenanciers s'acquittent à l'égard du maître (dominus) en parts de fruits (agrarium), généralement 1/10^e des récoltes. De plus, ils travaillent pour lui aux labours, semis, moissons, fenaïsons, clôtures, réparations : le serf « chasé » (48) (casatus) y consacrerait la moitié de sa semaine, le colon un peu moins.

Le sol, plus que l'homme, est « adscrit au cens ». Sur le domaine, qui garde ses limites et son nom, le maître — puissant qui déserte la ville devenue forteresse au III^e siècle — accueillera tous les fugitifs de l'impôt. Il s'arrogera bientôt le droit de juger, d'avoir des hommes d'armes et des prisons privées. Il jouit de l'autonomie fiscale pratiquement puisqu'il refuse aux « curiales » l'accès de ses terres. Un édit de 396 interdira « l'exode impie à la campagne » !

(42) Parmi les noms de la région, on retrouve celui des envahisseurs : Alain, Warin.

(43) « Barbarus » est synonyme de « miles », quand l'armée de Rome ne se recrute plus que parmi les étrangers.

(44) Gentilly (Gentiliacum) ; Sarmates a donné Saumaise.

(45) Les « Allémonts » sur Erlon.

(46) Berjaumont était encore le Burg-au-Mont au XVII^e siècle.

(47) Une monnaie de Trajan a été trouvée à Marle (vieux chemin de Laon), une d'Antonin (la Maladrerie).

(48) De « casa », la chaumière paysanne.

Parmi les colons auxquels, en principe, les terres ont été concédées pour 5 ans, il y a dans notre villa des chauxfourniers (calcis coctores), des voituriers (vectores), des palefreniers (hippocomi), des muletiers (muliones), des charrons (carpentarii); les « dendrophores » amènent le bois aux thermes (49). Les ouvriers du bâtiment font partie de la corporation dite « collegium fabrum ». Et il y a aussi moulins à bras (50), fours, ateliers de forgerons, de tailleurs. Seule y convenait l'économie domestique. La terre, richesse des grands, attire tout ce qui est vie et devient base de l'organisation sociale, au fur et à mesure de la disparition de l'idée de l'Etat.

Les jeux attirent les foules d'oisifs, auxquelles les privilégiés du régime sont astreints de distribuer non seulement la farine, mais le pain et les jeux. Des théâtres et amphithéâtres sont édifiés (51). La misère matérielle et morale se développe aussi, avec la corruption des préposés aux charges et la délation qui pénètre même au sein des familles. Les gladiateurs refusent le combat. Les incendies se multiplient. Il faut des responsables. « Les chrétiens aux bêtes » ! Des empereurs d'hostilité féroce (52) auront bientôt un successeur qui se dira converti, Constantin (53).

Le colon est désormais attaché au sol qu'il cultive. S'il essaie de fuir, Constantin ordonne de le « charger de chaînes à la façon des esclaves » (332). Mais, fût-il insolvable, le fisc ne peut l'expulser. C'est une nécessité vitale pour l'empire romain : la terre doit être cultivée : le colon, pourtant libre, sera donc rivi à la « glèbe », comme le fonctionnaire à sa charge (54) et l'artisan à sa corporation.

Une première invasion au début du IV^e siècle avait obligé à reconstruire. C'est l'invasion Barbare de la fin du IV^e siècle qui semble avoir ruiné définitivement l'établissement agricole du « Champ 4 Bornes » au déclin de la « paix romaine » (55). Pourtant, certaines cabanes de potiers durent continuer la fabrication, car des poteries plus lourdes à teinte double, généralement, semblent indiquer déjà le travail d'une main franque. Quels rapports la villa avait-elle avec son voisinage ?

(49) Il y a des thermes à Marle, qui subsisteront sous le nom « d'étuves ».

(50) Il a été trouvé en notre villa, des morceaux de meules (pierre à sel).

(51) Le théâtre du Verbinum à Vervins aurait contenu 4.500 spectateurs !. Cf. « La Thiérache », t. IV, p. 93.

(52) Le martyre de saint Quentin date de 282, sous Maximin.

(53) En 312, Constantin fait restituer aux chrétiens leurs biens confisqués.

(54) Les « curiales », en consortium, sont responsables de la rentrée des impôts et de la culture des terres.

(55) Le partage de l'empire se fait en 395. L'invasion des Alamans occupe le nord-est de la Gaule (354-357).

Chaque année, des monnaies ont été trouvées à Berlan-court (56), dont les plus nombreuses sont à l'effigie de Gordien, de Salonine. L'une d'elles porte l'effigie de Dioclétien, dont les persécutions contre les chrétiens durèrent 8 ans (303-311) et aboutirent surtout à la destruction des églises et des livres saints. Voyenne (Vienna) avait son « chemin des Romains » et c'est au « bout de la ville » (57) (l'extrémité de la villa) que s'établit un cimetière avec sarcophages de calcaire. Marcy (Marciari villa) s'appela longtemps la « ville », celle de Marcus (ou Marciacus), comme Cilly était celle de Silius. Entre Marle et Thiernu, la villa gallo-romaine de Bournonville (Boronolfivilla) recèle des sépultures (sarcophages à bords brisés, squelettes allongés tête à tête à angle droit, poteries décorées bleues). A Lugny (Lucanius), c'est non loin du pont que se trouvaient « illas villares » (devenu Léவில்) (58). A Behaine, magnifique poste militaire circulaire, — un petit castrum — la porte de Bretagne (59) a pu être défendue par des Bretons, amenés par Maxime en révolte. Tout le pays dépend alors de la cité des Rèmes en Gaule Belgique (383) (60).

Arrêtons-nous une dernière fois avant de descendre au domaine du chef pour comparer le plan des vestiges gallo-romains de « l'agraria » ou « rustica » du « Champ 4 Bornes » avec le cadastre de 1852. Le domaine (indominicatum) est resté identique à son état original. Les champs de petite largeur sont, d'une part, les communications avec les chemins romains, d'autre part, le passage — plus large — réservé aux animaux pour bénéficier des « usages » de la Hayette, près des Mégettes, plus tard livrés eux-mêmes aux allotissements. S'il existait des plans anciens, nous y retrouverions peut-être les bornes des maisons.

René TOFFIN,
Ingénieur agronome.
(à suivre).

(56) A Berlan-court, « Les Longues Roies » contenaient des morceaux de sarcophages.

(57) Vers 1860, on a trouvé à Voyenne une pièce d'or de Vespasien (musée de Laon).

(58) Villers (de villaris).

(59) Dite Bertaigne au XVII^e siècle. Bertaignemont fut aussi un peuplement breton. Behaine fut aussi Bethaigne (Bethania) cart. de Fémy. A Erlon, il y a également une Porte de Bretagne.

(60) Jusqu'au V^e siècle, l'évêché de Tongres (Liège) s'avancera vers la Serre sans délimitation précise.